



L'AMOUR DU MONDE

De Jenna Hasse 13 février à 20h30

Ciné-Club UOG

En présence de la réalisatrice Jenna Hasse

UOG
Université Ouvrière de Genève
Centre de formation continue

LES CINÉMAS
DU GRÜTLI

Réalisation Scénario

Jenna Hasse
Jenna Hasse
Nicole Stankiewicz,
Julien Bouissoux
Valentina Provini
Cédric Blaser
Clarisse Moussa
Esin Demircan
Marc Oosterhoff

Image Musique Avec

L'AMOUR DU MONDE

DE JENNA HASSE

Suisse - 2023 - 75'

Sur les rives du lac Léman, la douce Margaux, 14 ans, rencontre Juliette, une enfant rebelle de 7 ans placée dans un foyer, et Joël, un pêcheur récemment rentré d'Indonésie à la suite du décès de sa mère. Trois âmes solitaires qui cherchent leur place dans la vie et qui, dans la moiteur fiévreuse de l'été...

Primé à juste titre à Berlin, le premier long-métrage de la cinéaste vaudoise Jenna Hasse prend avec une belle délicatesse le pouls incertain de l'adolescence... Chronique d'un été librement adaptée d'un roman de Ramuz, **L'Amour du monde** voit Margaux (Clarisse Moussa), bientôt quinze ans, s'adonner à une très émouvante valse-hésitation au sortir de son enfance. (...) Déployant un lyrisme aussi intime qu'entêtant, la cinéaste inscrit leur périple tout d'intériorité frémillante dans le paysage de la Côte, non loin d'Aubonne, qu'elle réussit à magnifier par la grâce du cinéma, comme sut le faire avant elle Ramuz avec sa seule écriture.

Vincent Adatte, Le Nouvelliste

(...) Comme Jenna Hasse, sa protagoniste a grandi entre deux cultures, le Portugal du côté du père (Filipe Vargas) et de l'autre, les plaines helvétiques de la Nouvelle Vague et de l'écrivain Charles Ferdinand Ramuz. C'est d'ailleurs son roman éponyme publié en 1925 qui a inspiré la cinéaste pour **L'Amour du monde**. Suite de son court-métrage **En Août** (2004), sélectionné pour la Quinzaine des réalisateurs à Cannes, Jenna Hasse s'est offert cette année à Berlin une grande première au Zoo Palast et une foule d'applaudissements méritée.

Jenna Hasse fait preuve d'une élégante humilité pour capter l'éveil de la jeune Margaux - interprétée par une Clarisse Moussa tout en retenue - devant une caméra qui contemple ses personnages là où d'autres les auraient écoutés parler. C'est en effet dans son langage visuel, à l'orée du silence et bercé par le doux clapotis de l'eau, que «L'Amour du monde» trouve une voix singulière. Autant d'espace libéré par la cinéaste pour donner à son personnage la permission de grandir.

Ainsi, sur les rives baignées de soleil du Lac Léman, et dans la barque de Joël, où elle s'assoupit parfois le soir, Margaux rêve à cette Indonésie lointaine. Un désir d'évasion propre à l'adolescence que la cinéaste cristallise en invoquant la jungle du peintre Henri Rousseau le temps d'une séquence onirique. Et au seuil du réalisme magique, voilà que cette envie nous submerge à notre tour, avant que la fable du héron en tomber de rideau nous ramène à la beauté du réel. Avant la projection, une personne nous avait souhaité un bon voyage, il est vrai que **L'Amour du monde** nous a cueilli.

Théo Metals, cineman, mars 2023